“ C'est l'origine de nos processions du 15 août, auxquelles prenaient part jadis *tous les Corps de l'Etat*.

“ La récompense de cette acte de foi fut digne de la munificence de MARIE. Ce fut la *conservation de la religion catholique* en France et un *siècle de gloire*, qui a été certainement l'un des sommets de l'histoire des peuples.

“ Cette Consécration fut renouvelée sous les règnes suivants. Il n'en reste que les processions de l'Assomption ” (souvent même, hélas ! interdites en maintes cités).

Nous avons dit que pour justifier la Consécration de l'Équateur au Cœur immaculé de MARIE, un orateur de la Chambre équatoriale avait invoqué l'exemple de la France. Cette motion, fidèle écho d'un appel adressé par les Évêques au chef de l'État et aux Représentants de la nation, a obtenu gain de cause le 5 août 1892. Nous empruntons aux *Annales catholiques* (17 juin 1893) le récit de ce nouveau triomphe de MARIE :

La Très sainte Vierge MARIE partage les droits de son divin Fils à la souveraineté sur les nations. La sainte Église lui donne le titre de Reine. Elle lui applique le psaume XLIV, qui nous montre la Reine du peuple de DIEU assise à la droite du Roi : *Adstilit Regina a dextris tuis*. Elle est la nouvelle Esther. Elle est la Mère et l'Épouse du Roi.

Les nations chrétiennes ont, en maintes circonstances, proclamé cette royauté de MARIE.

Tout dernièrement, c'était la *République de l'Équateur*, déjà consacrée au sacré Cœur de Jésus, qui, rendant hommage à notre divine Mère, se consacrait pareillement à elle et lui vouait un monument national, sur une des collines qui dominant la capitale du pays.

Un acte de l'épiscopat de l'Équateur, daté du 9 juillet 1892, avait consacré la nation au *Cœur Immaculé* de MARIE, en reconnaissant la divine Mère du Sauveur pour la Patronne, la Protectrice, l'Avocate spéciale de l'Équateur, et sa Médiatrice efficace devant le trône des miséricordes.